

L'ETINCELLE DU CHABAT



21H2A

Béhaalotekha / בהעלתך

Vendredi 28 mai 2010 / 15 Sivan 5770

Min'ha vendredi soir : 19H30
Cha'harit : 9H00
Cours: 20H15 / Min'ha: 21H15



22H45

Comment s'immuniser contre tous malheurs...

Combien fut grande la peine qu'éprouva Aaron Hacoheh lorsque Dieu n'invita pas sa tribu - la tribu de Lévi - à Lui présenter un sacrifice le jour de l'inauguration du Tabernacle, comme ce fut le cas pour toutes les autres tribus d'Israël ! Ainsi, lorsque Dieu vit cette souffrance intérieure d'Aaron, et cette envie de multiplier à l'infini les commandements divins, Il lui promit qu'il serait le seul et unique acteur de la première Mitsva qui nous est présentée dans notre section de Béhaalotekha : l'allumage quotidien de la Ménorah et plus précisément la Hatavat Ménorah - le dressage des mèches du candélabre. En effet, en cela résidait toute la Mitsva de la Ménorah. Les Sages enseignent d'ailleurs, que même un individu non Cohen pouvait, en l'absence de Cohen, allumer le candélabre. L'essentiel étant que la disposition des mèches devait être réalisée par le pontife. Cette Mitsva s'avère donc être une récompense pour Aaron dans la mesure où elle demeurera éternellement; Hachem dit à Aaron : « Par ton mérite, même quand le Temple ne sera plus, la Mitsva de la Ménorah continuera d'exister et ce, dans tous les foyers juifs...chaque année à 'Hanoucah.

וַיְהִי בְנֹסֵעַ הָאָרֶץ וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה קוֹמָה ה' וַיִּפְצוּ אִיבִיךָ וַיִּנְסוּ מִפְּנֶיךָ. וּבִנְחָה יֹאמֶר שׁוּבָה ה' רַבּוֹת אֲלֵפֵי יִשְׂרָאֵל

Lorsque l'arche voyageait, **Moché** disait : « Lève-toi **Hachem** ! Afin que tes ennemis soient dissipés et que ceux qui te haïssent fuient de devant toi ! » Et lorsqu'elle faisait halte, il disait : « Reviens siéger, **Hachem**, parmi les myriades d'**Israël** ! » (35-36 ; 10)



Ce passage attire particulièrement notre attention par la singularité de sa transcription dans les rouleaux de la **Torah**.

En effet, nous y trouvons à deux reprises la lettre **נ** - *noun* - inscrite à l'envers, en début et fin de passage, faisant office de parenthèses ou de guillemets.

La question est de savoir que viennent nous apprendre ces deux *nounim* (pluriel de *noun*). Pourquoi avoir choisi cette lettre plutôt qu'une autre ? En quoi ce texte diffère-t-il du reste de la **Torah** ? Quel message doit-on déceler ?

Dans le Traité de **Chabat** (115 b) les Sages enseignent que Dieu a volontairement placé ses signes-ci pour faire savoir que ces deux versets n'ont pas leur place dans notre **Paracha**, et qu'effectivement ils auraient dû être cités dans la section de **Bamidbar** où il est question des déplacements des enfants d'Israël.

Rabbi Yéhouda Hanassi soutient la thèse suivante : la raison d'être des ces deux *nounim* révèle que ce texte composé de simplement deux versets représente un Livre à part entière, à l'instar de celui de **Béréchit** ou de **Chémot**. La **Guémara**

conclut ainsi que la Bible n'est donc pas composée de cinq Livres mais de sept '**Houmachim** :

1) la Genèse. 2) l'Exode. 3) le Lévitique. 4) La première partie des Nombres jusqu'à notre passage. 5) nos deux versets 35 et 36 du chapitre 10. 6) la deuxième partie des Nombres. 7) les Paroles.

Le **Ben Yéoyada** de **Rabénou Yossef 'Haïm** explique que le partage de la **Torah** en sept Livres nous enseigne l'importance du **Limoud** – de l'Etude. Essayons de comprendre. Lorsqu'au terme de quarante années passées dans le désert, les **Bné Israël** atteignirent les rives du Jourdain, ils durent déclarer la guerre aux sept peuples qui habitaient la Terre Promise pour pouvoir en prendre possession. Cependant,

comment un peuple à peine sorti d'esclavage, épuisé par tant de pérégrinations était-il en mesure de combattre et de vaincre sept nations, fortes d'une armée et d'un grand nombre d'habitants ? Alors **Hachem** posa à ses enfants une seule condition : « Si vous étudiez ma **Torah** – qui se compose de sept Livres – je livrerai entre vos mains ces sept nations. » Cette explication émise par le **Ben Ich 'Haï** apparaît également en allusion dans le **Téhilim** 105 du **Roi David** : « Il leur donna des terres occupées par des peuples : ils héritèrent du labeur d'autres nations, afin qu'ils observent ses statuts et respectent ses lois. »

A la lumière de cet enseignement, nous allons comprendre ce qui a influencé **Torah** à choisir pour « guillemets », et ce, parmi les 22 lettres de l'alphabet hébraïque, la lettre **א**.

La première lettre qui amorce ce passage, ou ce Livre devrions-nous dire, est un **א** – du mot **אֵלֶיךָ**. Lorsque l'on associe ce **א** au deux **א**, on obtient : **א-א-א** ou autrement le mot : **אָנִי** (noun) qui était le nom du père de celui qui mena la guerre contre les sept nations et qui fit pénétrer les enfants d'**Israël** sur leur terre, étant le disciple et successeur de **Moché Rabénou** : **Yéochoua Bin Noun** (**Yéochoua** fils de **Noun**). Cela signifie que la promesse d'**Hachem** s'est réalisée car nous avons, une fois de plus, accepté sa condition – Sa Sainte **Torah**.

Concernant l'affirmation du **Talmud** « ces deux versets n'ont pas leur place dans notre **Paracha**, c'est pourquoi des signes y ont été placés », les **Hakhamim** disent qu'en réalité, la **Torah**, par ces deux versets, a voulu faire une séparation, une interruption entre deux malheurs : celui de la fuite des enfants d'**Israël** du mont **Sinaï** après qu'ils aient reçu la **Torah**, et celui qui suit notre passage - la révolte envers le Créateur d'un peuple qui exige de la viande ! Le **Midrach** raconte que les **Bné Israël** quittèrent le mont **Sinaï** comme un enfant quitte l'école ! Toutefois, notre maître le **Ben Ich 'Haï** s'interroge : Quelle utilité y a-t-il de séparer deux malheurs ? Pourquoi la **Torah** prendrait ce genre de précaution ? D'autant plus que si l'on s'attarde sur la suite de la **Paracha**, nous remarquons qu'immédiatement après le deuxième malheur s'annonce un troisième, cette fois-ci sans aucune interruption : Dieu éprouva une immense colère contre le peuple, et **Moché** eut marre de ce fardeau qu'était devenu **Israël** !

En fait, **Rabbi Yossef 'Haïm** enseigne que les deux derniers malheurs n'ont existé que parce qu'a eu lieu le premier. Une souffrance appelle une autre souffrance... Si un homme n'est pas capable de mettre un frein à une situation difficile, une situation que lui-même a créée, s'il n'est pas en mesure de la stopper, alors – a Dieu ne plaise – ses difficultés s'enchaîneront. Ainsi, la **Torah** a souhaité nous montrer que le seul stop qui puisse annihiler un malheur ; l'effacer totalement est l'étude de la **Torah**. Voilà pourquoi notre passage, symbolisant l'Etude, comme nous l'avons expliqué au début, a été inséré dans un contexte qui n'est pas le sien. L'objectif est de mettre en garde le peuple d'**Israël** : « « Revenez vers la **Torah** au lieu de la fuir, et vous verrez, c'est elle qui vous protégera ! C'est elle qui empêchera, vos pulsions de prendre le dessus et de laisser le mal l'emporter ! »

Ainsi, imprégnons-nous de ces enseignements afin que nous puissions, à notre tour, retourner en Terre Promise avec le Troisième Temple reconstruit. **Amen**.

Chabat Chalom !

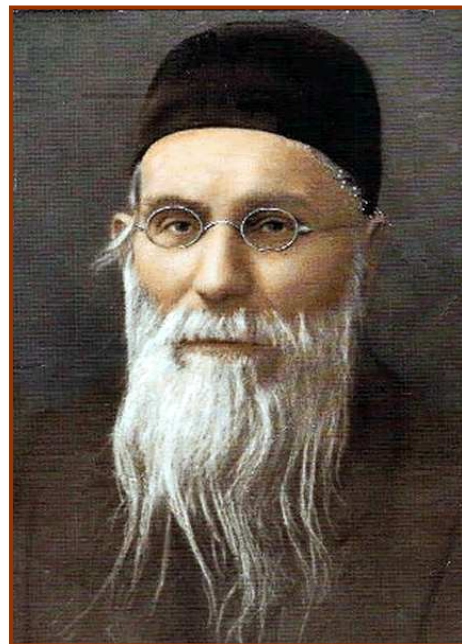
Dov Chalom Elbeze.

Une Lumière dans le monde...

...Rabbi Nathan Tsvi Finkel...

Rav Nathan est né en 1849 à Rassyen/Raseiniai, et a vécu à Vilna puis à Kelm, après avoir épousé une petite-fille du **Rav** de la ville, **Rav Sim' ha Ziessel**. Séjournant alors à Kelm, **Rav Ziessel** va initier **Rav Nathan** l'étude du **Moussar**. En 1881, **Rav Nathan Tsvi Finkel** crée la **Yéchiva** de Slabodka, "**Knesseth Israël**". En termes de structure, c'est la technique de la **Yéchiva** de Volojine qui est entièrement suivie : deux dirigeants, aide aux étudiants avec cantine assurées, utilisation d'envoyés pour assurer la subsistance matérielle de l'institution. Slabodka fait ses premiers pas à un moment critique de l'histoire du peuple juif, marqué par un abandon et un désintéressement du judaïsme. Volojine venait d'être fermée. En revanche, la culture générale, les mouvements sociaux et les espoirs nationalistes juifs prenaient une grande importance pour les jeunes, qui vivaient pour la première fois une période d'ouverture de la part des peuples du monde. De surcroît, le fait d'aller à l'université en Russie faisait diminuer sensiblement le nombre d'années de service militaire, et effectivement le nombre de Juifs y a largement augmenté. Le **Beth Hamidrach** se vidait, en conséquence, de manière alarmante. Slabodka était le nom d'un quartier populaire de Kovno,

où habitaient un grand nombre de Juifs; d'autres institutions d'étude y existaient déjà, mais celle de **Rav Finkel** a rapidement pris un



très grand essor. Cette institution a été soutenue par Lachman, le baron de **Rothschild** et **Chemouel Strauss** : ces philanthropes allemands estimaient pouvoir de la sorte empêcher une certaine dégradation morale de

la société juive d'Europe Centrale (et il est clair que cette institution a exercé une influence remarquable sur cette communauté). **Rav Nathan Tsvi Finkel**, le "Saba de Slabodka", était très proche de ses élèves, et il les aidait comme un père dans leur vie quotidienne tout comme dans leur évolution spirituelle, encourageant certaines conduites de façon particulière et émettant certaines critiques de manière toute aussi forte, surtout lorsqu'il s'agissait de jeunes élèves qu'il fallait mettre sur le droit chemin. Il connaissait à fond chaque élève, et indiquait souvent les points sur lesquels il devait travailler. Il insistait beaucoup sur le respect qu'un étudiant en Torah se devait à lui-même, le fond de son message visant à montrer la grandeur de l'homme et l'importance de son rôle sur terre. Le "Saba" de Slabodka remplissait le rôle de **Machguia'h** de la **Yéchiva** (directeur spirituel), et se conduisait avec une humilité exceptionnelle, alors qu'il était l'un des dirigeants de sa génération. Les grands **Raché Yéchivot** de cette enceinte ont été le **Rav Isser Zalman Meltzer** et le **Rav Moché Mordékhai Epstein** (cf. Rubrique « Histoire de nos Sages »). L'originalité de Slabodka a été de tenter d'introduire dans les autres institutions l'esprit de cette école et, par ailleurs, de créer des filiales (ce que même

Volojine n'a pas fait : ceux qui en sont sortis ont lancé des **Yéchivot**, mais sans conserver un lien structurel quelconque avec la « maison mère » : la première a été celle de Telzhe (en 1881 déjà !), l'argent était apporté en partie par le **Rav Finkel** au départ, tandis que les étudiants venaient de Slabodka. Par la suite, en 1887, le **Rav Meltzer** est parti fonder la **Yéchiva** de Sloutsk, à la demande du **Ridbaz (Rav Yaacov David Willowsky)**, le **Rav** de la ville. D'autres ont été créées, dont une à Lodz, en pleine Pologne hassidique. Elle connut un grand succès. Le **Rav Nathan Tsvi Finkel** a eu une grande influence sur la **Yéchiva** de Mir également, un vieux bastion d'étude, par le biais de son fils, **Rav Eliézer Yéhouda**, qui est devenu le gendre du **Roch Yéchiva, Rav Elijahou Baroukh Kamai**. Il arrivait aussi que des disciples de la **Yéchiva** partent pour diriger des communautés, et que souvent **Rav Nathan Tsvi** désigne une dizaine de ses meilleurs éléments pour les accompagner, et pour fonder une **Yéchiva** dans leur nouvelle communauté ! A un certain moment, l'ensemble des **Yéchivot**, voire des communautés d'Europe Centrale ne vivaient que sur les injonctions du **Rav Finkel**, qui plaçait l'un ici, et déplaçait l'autre là ! Après la mort du Rav de Kovno, **Rav Its'hak El'hanan Spector**, en 1896, la **Yéchiva** de Slabodka a connu une période très difficile, au cours de laquelle une grande opposition à l'étude du **Moussar** s'est fait jour, épisode que l'on nomme le "**Poulmous**" (controverse) du **Moussar**. La réaction du **Rav Finkel** a été de partir avec ceux des disciples qui suivaient l'école du **Moussar** (entre 40 et 70 jeunes sur 250 qui fréquentaient la **Yéchiva**), et de créer la **Yéshiva Knesseth Israël** (le '**Hafets Haïm** a envoyé à cette période de l'argent pour aider le **Rav Finkel**). L'autre groupe a été pris en main par des rabbins locaux, et cette **Yéchiva** "anti-**Moussar**" a été nommée "**Knesseth Beth Its'hak**", au nom du **Rav Spector**. En 1902, une nouvelle dispute interne a éclaté, mais elle s'est achevée sans éclats, contrairement à la précédente. En 1905, c'est la première Révolution russe, ainsi que la promulgation de la constitution. L'atmosphère de bouleversements profonds a touché également les jeunes de la **Yéchiva**, et de nombreux

troubles ont gêné le fonctionnement de plus d'une de ces institutions. Pendant la Première Guerre mondiale, Slabodka, tout comme les autres institutions d'étude lituaniennes, a dû se replier en direction de l'Est, où elle a vécu toutes les affres de la guerre. En 1918/1921, elle est revenue à Slabodka pour retrouver, dans son immeuble, une autre **Yéchiva** qui s'était développée dans ces lieux. La dirigeaient certains anciens disciples de **Rav Nathan Tsvi** et rapidement les deux institutions se sont fondues l'une dans l'autre, pour accueillir à cette période cinq cents jeunes, et former l'une des meilleures périodes de cette **Yéshiva**. Financièrement, la **Yéchiva**, ainsi que les autres institutions lituaniennes, ont profité de l'indépendance de la Lituanie et du développement économique qu'elle a permis (tandis que le judaïsme américain commençait également à prendre part au soutien des **Yéchivot**). Innovation de cette époque : la création d'un important **kollel**, afin de permettre une reconstruction du monde de la **Torah** qui avait souffert très fortement durant la Première Guerre (initiative imitée bientôt par les autres **Yéchivot** lituaniennes). Et dans un tout autre domaine : l'octroi de vacances durant le mois le plus chaud d'été, en **Av**. A cette époque, cependant, l'influence de **Rav Nathan Tsvi** a été limitée par les contingences géopolitiques : la Russie est fermée en raison de la révolution bolchevique, et la Pologne est en état de guerre avec la Lituanie. En Lituanie même, n'habitaient plus que quelques 200 000 Juifs. Les diverses succursales de Slabodka en Pologne continuent cependant à se développer : Mir, Lomzë,

Grodno, Sloutsk, etc. D'autres étudiants se sont rendus même en Amérique (malgré une opposition assez marquée dans ce milieu contre une telle destination). Après le départ de **Rav Nathan Tsvi** pour **Erets Israël**, c'est le **Rav Eizik Scher** et le **Rav Mordékhai Schoulman** qui vont diriger la **Yéchiva** (jusqu'à sa destruction pendant la Choa). Ces **rabbanim** étant à l'étranger lorsque la guerre a éclaté, ils se sont rendus en **Erets Israël** et ont fondé la **Yéchiva** de Slabodka à **Bné Brak**. **Rav Nathan Tsvi Finkel** quitta ce monde le 27 Chevat 1927.

L'importance du Chabat...

Le **Midrach** enseigne au nom de **Rabbi Chimon Bar Yo'haï** : Le **Chabat** se plaint à Dieu : « *Tous les jours ont un partenaire sauf moi !* » En effet, le dimanche est en couple avec le lundi, la mardi avec le mercredi etc. mais le **Chabat**, lui, est tout seul. Alors **Hachem** lui répondit : « le peuple d'**Israël** sera ton partenaire. »

Lorsque le peuple juif s'est tenu au pied du mont **Sinaï**, Dieu dit aux enfants d'**Israel** : « Souvenez-vous de ce que j'ai dit au **Chabat** : **Israel** sera ton compagnon. C'est un des dix Commandements : « Souviens-toi du **Chabat** pour le sanctifier. »

Sans le **Chabat**, le juif reste seul. De même que chaque homme a besoin d'une épouse pour vivre, le peuple juif a le **Chabat** pour lui procurer ce dont il a besoin et le faire vivre dans le bonheur et la sérénité, comme au monde futur ; Il est important de souligner, remarque **Rabbi Yonathan Aibchitz**, qu'**Hachem** a fait en sorte que les autres nations choisissent un jour de repos différent dans la semaine, afin de différencier le peuple juif même dans son repos, et de le sanctifier par ce jour sacré. Nos Sages interdisent catégoriquement au non juif de garder le **Chabat**, car il est l'héritage exclusif du peuple Juif. C'est la raison pour laquelle les maîtres exigent des personnes en voie de conversion, qu'elles continuent de profaner le **Chabat**, tant que la conversion n'est pas validée.

L'Histoire de la semaine

Cette histoire se situe à l'époque du **Maharal** de Prague. Dans une contrée lointaine de Prague, vivait un juif riche qui craignait **Hachem**. Il avait une servante non juive qui avait grandi chez lui. Elle était très intelligente et elle aimait beaucoup la maîtresse de maison qui était une femme modèle qui s'occupait de sa maison et de l'éducation de ses enfants. Elle observait souvent sa maîtresse lorsque celle-ci cachérisait la viande. Elle avait même appris la **Torah** avec les enfants, à l'insu de la maîtresse de maison ; elle savait comment respecter la **Cacherout**, le **Chabat**... Elle était arrivée à la conclusion que seule la **Torah** était vraie et elle décida de se convertir. Cependant, elle avait peur de sa famille et notamment de son père. Elle avait également peur que si elle se convertissait, cela entraînerait de nombreux problèmes pour le peuple juif. Elle se demandait sans cesse comment pourrait-elle faire pour se convertir au judaïsme. Quelques temps plus tard, son père fit la connaissance d'un riche non juif qui avait un fils. Le riche personnage proposa au père de la jeune fille de la marier avec son fils. Le père fut d'accord. On décida que le mariage aurait lieu dans un mois. Même le juif riche lui fit de très beaux cadeaux pour son futur mariage, et son futur époux lui offrit des bijoux. Trois jours avant le mariage, la jeune fille se leva au milieu de la nuit et écrivit sur un papier qu'elle allait se suicider, car ses parents allaient la marier sans son consentement. Elle laissa le papier sur une table et s'enfuit. Après de nombreux jours de marche, elle arriva dans la ville de Prague. Là-bas, elle se fit passer pour une jeune fille juive et alla dans le quartier juif, disant qu'elle était orpheline. Un juif riche eut pitié d'elle et la prit chez lui. La femme de cet homme vit que la jeune fille était très

érudite, pudique et réservée. La femme dit à son mari qu'il serait bien de marier cette jeune fille avec leur fils qui étudiait à la **Yéchiva**, et c'est ce qui fut fait. Pendant ce temps, lorsque le fiancé non juif et le père de la jeune fille se réveillèrent, ils virent la lettre de la jeune fille. Affolés, ils se rendirent chez un curé qui était connu pour lire dans les astres, et ce dernier leur dit qu'elle était toujours vivante, mais qu'elle se trouvait loin de chez eux, vers l'ouest. Le jeune homme était tellement amoureux de la jeune fille qu'il décida de partir à sa recherche. Il prit une somme d'argent importante. Une année passa, mais il n'avait toujours pas retrouvé sa fiancée. Il demandait partout comment il pouvait faire pour la retrouver.

Un jour, une personne lui conseilla de se rendre à Prague et d'aller voir un certain curé qui était très fort en astrologie et qui sans aucun doute, pourrait lui dire où se trouvait sa fiancée. Le jeune homme se rendit à Prague. Arrivé à destination, il demanda où se trouvait le curé en question. En se rendant au domicile du prêtre, il passa devant la maison où habitait désormais la jeune fille. Celle-ci se trouvait à la fenêtre et les deux jeunes gens se retrouvèrent face à face. Ils se reconnurent immédiatement. La jeune fille se sauva alors chez le **Maharal** de Prague à qui elle raconta toute son histoire, qu'elle était non juive et tout ce qu'elle avait fait. Le **Maharal** lui dit qu'il connaissait le curé en question et qu'il avait sans aucun doute le pouvoir de dire au jeune homme où elle se trouvait précisément. Il lui expliqua que cette situation risquait d'entraîner de graves problèmes pour la communauté juive et il n'avait pas le choix que d'utiliser ses pouvoirs kabbalistiques. Il fit venir le mari de la jeune fille et lui dit que sa femme devait rester là cette nuit. Il demanda à la **'Hevra kadicha** (pompes funèbres) de lui amener une charrette remplie de terre provenant du cimetière. Il installa un lit dans la pièce et demanda à la jeune fille de s'y allonger. Il lui demanda de respirer dans un tube et au dessus d'elle, il fit placer toute la terre, de manière à ce que cela ressemble à une tombe.

Pendant ce temps, le jeune homme arriva chez le curé, lui remit de l'argent et ils sortirent ensemble au milieu de la nuit pour lire dans les étoiles. Soudain, le curé lui dit qu'aujourd'hui cette jeune fille était vivante mais malheureusement, elle était morte soudainement et se trouvait maintenant sous terre. Le jeune homme retourna chez lui dépité et le **Maharal** fit retirer la terre de dessus la jeune fille. Tout le monde se réjouit de ce qui venait de se passer et comment la jeune femme avait été sauvée. Elle se convertit et devint une femme juive modèle !

La Blague de la semaine

Ahmadinejad (président iranien) appelle Bush et lui dit :

« Président Bush, je vous appelle parce que j'ai eu un rêve. »

Bush : *Qu'avez-vous rêvé, Ahmadinejad ?*

Ahmadinejad : *J'ai rêvé que les Etats-Unis étaient reconstruits et sur le toit de chaque maison il y avait un drapeau.*

Bush : *Qu'est-ce qui était écrit sur le drapeau ?*

Ahmadinejad : *Allah est grand, Allah est grand !!!*

Bush : *Vous savez Ahmadinejad, j'ai aussi fait un rêve étrange.*

Dans mon rêve, Téhéran a été reconstruit et sur le toit de chaque bâtiment il y avait aussi un drapeau.

Ahmadinejad : *Qu'est-ce qui était écrit sur les drapeaux ?*

Bush : *Je ne sais pas, je ne sais pas lire l'hébreu !!!*

Proposé par Eddie ZEITOUN.

Réfoua Chéléma à :

Yossef Cohen Tanugi ; Avraham Boumendil ; Messod Ben Ra'hel ; Henri Dasj ; Elie Lancar Ben Sim'ha ; Mordekhaï Hagège ; Devorah Bat Sarah ; Talya Bat Dévorah,; Sultana Assouline ; Collette Bat Gala ; Margalit Bat Sazbona

Qu'Hachem leur accorde un prompt rétablissement !

Amen.

Le Kidouch קידוש de ce שבת est offert
par
Serge BITTON pour le kiff !!!
'Hazak Oubaroukh !

Un nom, une histoire

HACOUN ou HACCOUN ou HAKOUN ou HAKKOUN :
c'est un nom d'origine berbère repris du judéo-arabe hagoun qui signifie juste, honnête.

HATTAB : mot d'origine arabe (hattâb) signifiant bûcheron.

TIMSIT : originaire d'un village Temzit dans le Nefoussa, région située entre la Tunisie et la Libye.
C'est aussi un nom de tribu berbère.

**Cours tous les mardis à 20H30
sur la Paracha de la semaine !**

**Etude sur texte et commentaires
de Rachi**

**21 bis, avenue Sainte Marie
94160 Saint-Mandé**

La Séoudat Chélichit de ce שבת est offerte
par **Fabrice ATTAB** pour qu'**Hachem**
accorde une bonne délivrance à son épouse !
Amen.

*L'Etincelle de ce Chabat est offerte par Mickael Haccoun pour l'élévation de
l'âme de Nancy Ester Haccoun Bat Nina
Qu'Hakadoch Baroukh Hou la fasse reposer dans le Gan Eden Supérieur.
Amen.*

Veillez à ne pas emporter l'Etincelle pendant Chabat.